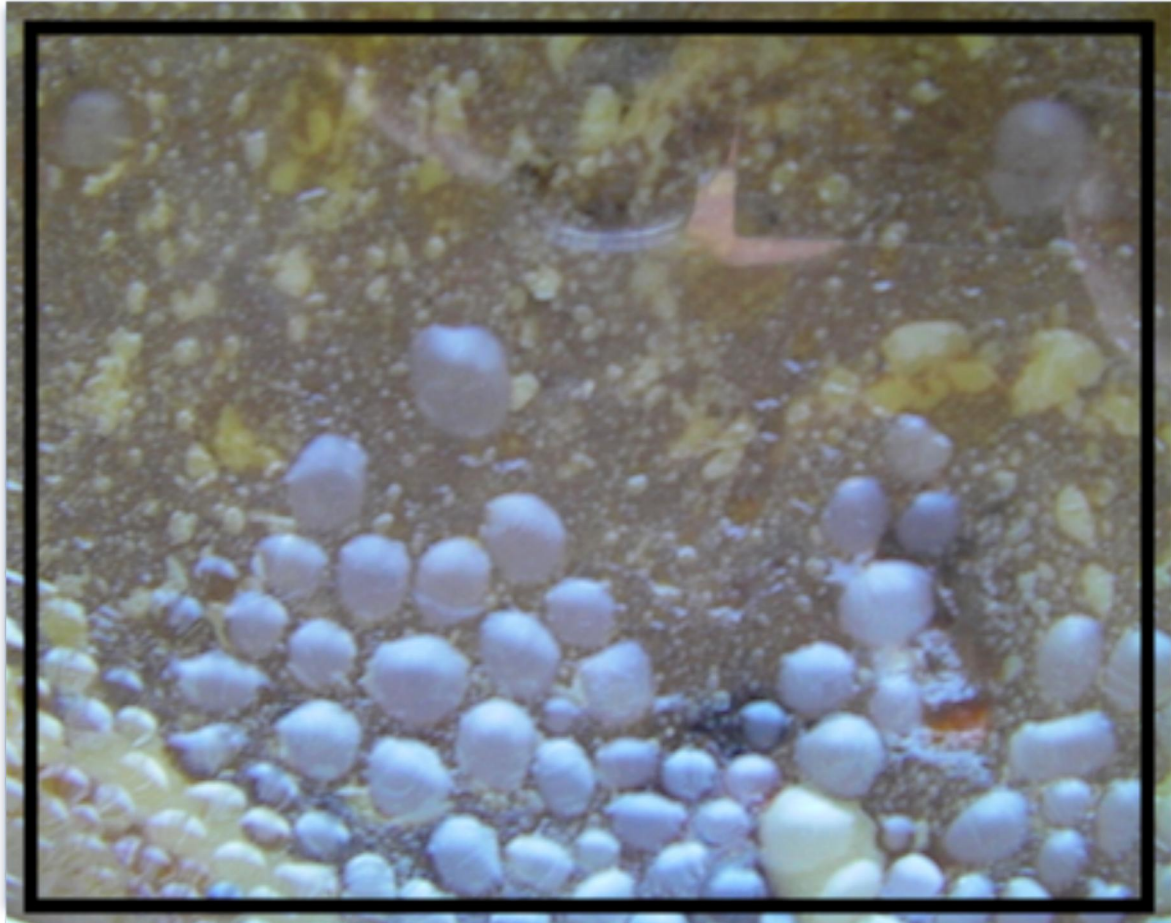


LES CHIFFRES CADRANT, ENCADRANT, INFORMANT...

BERNARD TROUDE



« Il n'est pas nécessaire que le monde extérieur soit semblable en quoi que ce soit au monde que nos sens nous révèlent. Les sens révèlent un monde de qualités. La raison nous dit que seule la quantité existe. Ce sont des particules de matière qui diffèrent seulement par leur taille, leur forme et leur mouvement qui produisent les sensations de qualité quand elles touchent nos nerfs. »
Descartes, Sixième Méditation

De tous les textes dans les numéros précédents, il me faut ressortir une dynamique. Un tantinet cartésien, il me faut admettre que nos mondes sont constitués de sensations communes à tout être humain, accompagnés d'un mécanisme scientifique conçu pour une raison totale plus ou moins sensible chez tous, avec l'aventure du Un et de l'Autre Un : l'existence d'un effet collégial d'une relation certaine entre les choses et les idées précises et hétérogènes. À faire savoir que la comparaison de chiffre à chiffre sort de l'éventualité d'un calcul arithmétique inné *psycho-dommageable* chez beaucoup de personnes. Souvent, apporter l'idée d'exprimer une valeur chiffrée pour le symboliser en communication n'est pas simple en accès immédiat ; notamment sans vouloir y additionner une réponse à un total ou une rentabilité contemporanément obligée.

En conséquence, comprenons que la fiction allégorique – le sujet chiffre - expose une expérience de correspondance entre logique et esprit abstrait. Toutefois, les sciences dans leurs légendes sont justement, celles imaginées d'avancées, autorisées par l'emblématique exposé des chercheurs. Certains chiffres ou ceux composés en nombre vont nous entraîner revêtus de ce caractère lié au transcendantal comme a pu le définir Husserl en tant que toute conscience, y compris chiffrée, reste un qualifiant du sujet en tant que fondement ultime de toutes les connaissances apprises ou même inventées.¹ L'écriture d'un chiffre afin de former un nombre est un langage de représentations d'une idée en plusieurs domaines y compris si cela reste en nos cerveaux sans écriture, image du chiffre.

Les chiffres ont une vie envahissante tout comme les images propulsées à longueur de temps. Ils nous encartent – voire toutes nos cartes dites "facilité de paiement" - autant vont-ils nous mettre en ligne cadrée – I.A et internet - tout en

¹ Pour cette situation, quelle différence convenons-nous entre transcendant et transcendantal ? À ce sujet, Kant distingue transcendant et transcendantal : *Est transcendant ce qui dépasse les limites de l'expérience possible. Est transcendantal ce qui conditionne a priori toute expérience possible.*

fournissant des informations spécifiques autant vont-ils nous alerter, nous apporter les conseils à des désirs communs tout autant qu'un éclairage de toute action personnelle ou collective. Une certitude : une chiffraison écrase tout mental, contenant tout mental devenant prisonnier. Un entendement se réduit alors en s'accordant avec toute chose parce que l'un et l'autre seront considérés œuvre suprême qui, source du Monde, fait en sorte que les mathématiques issues de l'esprit humain lui soient adaptées. Pensons à reconnaître que la naissance et l'actualité de son esprit sur l'être humain devient une étape capitale dans les évolutions à suivre et ce depuis l'apparition, encore maintenant tout le temps : "Plus" ou "Moins" d'espace géographique, d'espace logique, de temps, d'argent, de pages d'émotions, de bonheur ... de bien-être. Ne parlons ici pas des gabegies chiffrées sous le prétexte d'une écologie diversifiée et de la biodiversité dévastée par les chiffres annoncés régulièrement contredits et non pris au sérieux « faisant accentuer la perte d'une cohérence d'ensemble apparaissant comme le plus important, au point que l'on peut se demander s'il existe encore une société. » [1] Société devenue ultralibérale et ultracapitaliste qui ne peut rien sans l'addiction à la monnaie et à une rentabilité primaire exigée.

Tous et toutes, nous connaissons et avons nos évolutions en fonction des chiffres et des nombres. Par contre, tous et toutes nous ignorons la totalité des univers chiffrés et nombrés. Aucune importance, il faut adapter les chiffres connus aux vies courantes avec les besoins impératifs journaliers. Il est dès cet instant question des probabilités aux inférences analogiques des inductions favorisant notre affirmation sur un sujet via les assertions déclaratives généralement admises. Si le bon vouloir personnel et la connaissance du fait recherché se dirigent vers l'étude des accumulations de résultats concordants, il faut alors compenser par la recherche de faits en contre-exemples permettant par la suite la connaissance d'une augmentation d'un niveau de plausibilité du fait annoncé. Le cerveau humain dans

ce dernier cas possible choisira par mode réflexif une forme de simplification en transformant le plausible en certitude, quasi-certitude.

À contrario, une remise en cause inhérente à la démonstration affirmera que la certitude annoncée ne peut pas être finie ou parfaite face à un contre-exemple approprié à la situation, ici chiffrée. Des précisions sont à fournir. Un principe fondamental des sciences techniques et des sciences en recherches scientifiques est le mouvement. Une correction est à apporter : comment amplifier une capacité chiffrée d'inscription objective des mouvements que notre cerveau compile ajoutant aux fractions fournis par notre œil et notre main qui sont incapables de saisir naturellement les détails ? Comment simplifier le mouvement par une observation en lui trouvant des coordonnées tout en le séparant de ses interférents tout en supposant que le sujet ait été préalablement isolé ? Donc, comment mesurer de tels mouvements dans leurs temps ?

Depuis avec les I.A, les sciences fondamentales et la philosophie se sont construits des réponses instrumentales éliminant les distances irréelles en coexistant avec les textes d'Aristote dans ses livres III et IV traitant de la *Physique* ayant énoncé les enjeux et les difficultés d'une science visible et naturelle des mouvements : « Nécessairement, en effet, si on ignore (le mouvement) on ignore aussi la Nature. » [2] Il se peut que les enjeux et les difficultés peuvent se résumer à ce que cette science du mouvement – rappelée en détails chiffrés – ne peut se faire que sur une prise de conscience de la disposition sur le temps.

En recours aux études de ce médecin et physiologiste, Etienne-Jules Marey, ce scientifique de l'innovation a imaginé et amélioré des appareils – optiques pour la décomposition du mouvement [3] - permettant de saisir ce que l'œil ne peut voir. Il donna ainsi naissance à la méthode graphique. Il s'est illustré par l'emploi

novateur de la photographie et par l'invention de la chronophotographie, mélange du savoir ayant composé le temps passé avec les ampleurs de tous mouvements explicables difficilement.

Passer par les inventions du médico-scientifique dès 1887 de É. Jules Marey ramène ces intentions d'explication dans les principes théoriques en l'affirmation aristotélicienne selon laquelle « nous mesurons non seulement le mouvement par le temps, mais aussi le temps par le mouvement, parce qu'ils se déterminent réciproquement », en sorte que le temps finit par se comprendre comme le *nombre du mouvement* (*arithmos kinéséōs*³⁷). Le chronomètre qu'il (Marey) plaçait régulièrement à vue dans les photographies de corps (ou d'objets) en mouvement - comme tous chercheurs avec un outil gradué et le disposant à côté du produit fixe, mobile, structuré ou mobile sans corps - qui sont étudiés et photographiés par appareils spécialisés ne joue-t-il pas, en ce sens, le rôle d'un instrument à produire visuellement ce qui se nomme le *nombre du mouvement* ?

Cependant Aristote n'avait pas apporté que des solutions, il installait aussi les problèmes, cruciaux et redoutables : « Le temps n'est ni le mouvement, ni sans le mouvement », écrivait-il. Donc à notre modernité de participer au comment donc penser les relations effectives du temps et du mouvement en chacun des cas où elles vont s'incarner sous les apparences d'une chorégraphie particulière soit le geste manifeste de tout le corps, une pliure d'aile ou les évolutions des nuages ou des vagues sur les différentes surfaces ?

Ce qui ramène aux trois lieux : Terre, Mer, Atmosphère. Au sujet de ce dernier, il est plus rapide de conseiller le document de Jacques Blamont sur les rappels d'astronomie élémentaire. ^[4] Trois formes de chiffres sont les composantes d'un exercice mental de situation. Il s'agit de la distance, le temps pour parcourir la

distance et le lieu géographique entre le point de départ et le lieu d'arrivée. Partant d'un lieu, soit une ville et son aéroport déjà une distance et un choix personnel le lieu d'arrivée. Mentalement les courtes distances se représentent par nos éducations ayant fait nos connaissances comme Dunkerque/Marseille ou Paris/New York. La matérialisation de la distance s'exploite immédiatement en chiffres qui s'accompagnent du chiffre représentant un temps passé en fonction d'un moyen de locomotion.

Vient alors la philosophie du moyen de transport et celle du comment se déplacer. De ce choix philosophique arrive le choix de la résolution personnelle pour une écologie et le motif de ce déplacement. Et l'angoisse de la réservation pour ce qui était un avantage devenu un droit fondamental, les congés. Instantanément, vient le combien de temps à rester sur la nouvelle place. Et fonction de tous les éléments ajoutés les uns aux autres, survient la réflexion du combien va valoir l'ensemble ? Là, il a été question d'un déplacement corporel.

Maintenant, considérons un travail de recherche disons pour la vie courante. De Molière « Pour vivre, il faut manger, boire, dormir. » Pour les deux premiers il faut s'approvisionner et le dernier avoir un équipement même très succinct. Avec ce qui a été développé juste avant, imaginons toutes les séries de chiffres nécessaires y compris ceux non-dévoilés ou non-dits. Là. Encore il sera question de distance, de moyen de transport et de temps. Les courses pour combien de temps et pour qui et où ? L'ensemble des réponses est en fait la notion philosophique d'une façon de vivre. Ah ! un autre nombre : seul ou en communauté ? Les réponses obligées ne seront pas identiques mais identifiables physiquement. D'autres résultats chiffrés ne peuvent pas être dans ce modèle de compréhension.

Paul Valéry aura déterminé d'autres fonctions mais abstraites celles du mot valeur : « On dit que la liberté est la valeur suprême, et qu'elle n'a pas de prix. Mais

elle s'achète, pourtant. La liberté n'a pas de valeur si elle ne comprend pas la liberté de faire des erreurs. Qui ne connaît la valeur des mots ne saurait connaître les hommes. » Là, c'est aussi une forme de commerce où personne ne peut indiquer une expression chiffrée à l'utilisation de ce vocable : la valeur. Cette fois le mot valeur prend donc un sens comme celui de donner un sens au monde

S'il est laborieux de comprendre le sens de la vie en général ou en particulier le sens de sa vie courante, il faut concevoir dans l'interprétation par chacun que sûrement, être salutaire à autrui ce sera porter assistance à quelqu'un dans une souffrance ou dans un ultime bonheur. Un travail déjà rédigé a porté sur le « Ça va bien avec un point d'exclamation ou d'interrogation. » ça a du sens médical ou neutre quand c'est dit à l'ensemble des présents ? Quand bien même rien n'aurait de sens chiffré ou évalué ou expérimenté, on peut se fixer à "ça" : être utile aux autres, prendre soin des autres. Sans retour de don, bien évidemment dans le donner sans compter.²

D'autres univers, chiffres et nombres ayant moins de correspondances en image. Quatre milliards... non pas de monnaie seulement un espace-temps suivi de cinquante fois mille ans soit multiplié par douze pour un espace calculé annuel devenant une image possible de l'entendement humain pour une vie de la terre, puis un siècle, un an, un mois, chacune des images immédiates renvoie à des époques déterminées et de mieux en mieux définies. Cela raconte des sphères sociales de plus en plus formées à des intelligences encore humaines, création évolutive de tous nos mondes successifs. Les intelligences passées sont oubliées cependant toujours présentes en nos exercices en tout genre. Impossible d'avancer sans les comprendre quelle que soient leurs langues ou langages écrits ou

² Lire à ces propos l'étude dans M@gm@ : https://www.analisiqualitativa.com/magma/2202/articolo_01.htm

seulement parlés non dictés. En accord complet avec l'auteur Antonio Damasio en ses pages cent cinq (105) [5] les transitions en soutenant que les sélections naturelles et les génétiques – c'est moi qui les soutiens au pluriel – ont joué un rôle central dans ces transformations et serait une affirmation correcte toutefois incomplète. Aucune évolution ne peut être en ligne droite.

À ce passage, il faut reconnaître l'apparition et l'évolution de l'esprit humain enfin constitué permettant notre représentation iconique par le corps visible confronté aux tranchées invisibles de l'humain que sont ses univers neuronaux, son esprit et ses niveaux psychiatriques puis psychologiques. En continuant le sujet, toutes les communications ajoutent des chiffres ou un nombre quant à signifier le gain, la perte, le bénéfice ou la dette ou encore la récompense du surplus validée par une date, un temps évalué et le salaire affecté. Surplus exprimé : de poids, de volume, de marchandise, de travail, de résultats contradictoires financiers...

Ces termes ont pour être compréhensibles par toutes et tous une nécessité de lecture d'un chiffre ou d'un nombre sans oublier ceux signifiant des pourcentages. Ces derniers étant nommés comme les principaux moteurs. Il faut ajouter pour une meilleure compréhension alertant les psychologies le mot distinctif positif ou négatif. Ce qui va vouloir dire à certains "bien" ou "mauvais", termes adjectivant appliqués en fonction d'un résultat attendu, espéré, confirmé. Avec les chiffres et les nombres, les pensées vont se bousculer sur un espace reconnu celui du lieu d'articulation entre la science au singulier et les sciences au pluriel, ces conditions de la scientificité établies par Karl Popper au début du XX^e siècle. [6]

Un problème important et de grande actualité : avec les intelligences actuelles - (I.A) les vraies et les virtuelles – la situation des arithmétiques, des mathématiques et autres algèbres n'est guère facilement identifiable. Est-ce une

vraie science des chiffres ou une pseudo-science à la problématique chiffrée qui nous est communiquée ? Les prétendants à ces sciences de recherche ou d'application sont-ils réellement attentifs et soucieux de la ligne de démarcation entre la vraie pensée et la pensée transportée, donc manipulée ? Dans les contextes sociaux mondiaux alors que la finance a pris le contrôle en tout, quelle crédibilité doit-on accorder au savoir issu d'une démarche scientifique face à une démarche spéculative qui sera de toutes les façons différentes issues de doctrines surnommées inédites ?

Ces dernières issues de suppositions n'attendent que les résultats chiffrés à venir toujours évolutifs d'heure en heure... sinon à l'instant "T" ou la minute maintenant avec cette forme de brigandage organisé. Je soutiens ce dernier terme dans la mesure où les conséquences viennent de chiffres annoncés et scintillants sur les écrans et pour les modifier un seul geste suffit et aucun des intervenants ne pense aux résultats sociaux qui peuvent en être déduits. Simplement une coïncidence : devant les ensembles de chiffraison, les avatars spécifiques en gestion de ces chiffres annoncés installés deviennent plus caractéristiques et rentables au même titre que les robotisations mises en place dans l'industrie.

Il est d'importance de comprendre que depuis un quart de siècle les chiffres ont pris le pas sur beaucoup de modalités. La digitalisation et les automatisations de quantité de processus ont participé aux transformations des entreprises et de la *pensée entrepreneur*. Des questions issues des préoccupations en éthiques se précisent face aux innovations certes prometteuses en termes d'efficacité. Les I.A au travers des outils maintenant répandus, accessibles et utilisés par tous sont des exemples. Une des dernières applications en date pour gagner de l'argent est maintenant accessible à tous les publics et une communication publicitaire est en verve sur tous les réseaux. À un avis extérieur, cela est pire que toutes les

communications sur les armes dont il est de plus en plus autorisé à porter en public dans certains pays car défendant une utilisation d'un produit échappant à toute réelle intelligence humaine.

Ce que la plupart des populations méconnaît, c'est que la technologie de l'IA n'est pas nouvelle, en fait, elle existe depuis des années. Encore cette fois, pas de chiffre annoncé. Ces I.A (technologies d'intelligence artificielle telles que *ChatGPT* et *Midjourney ou Syntk AI*) font actuellement impression dans les populations du monde entier pour les facilités des gains d'argent, compris pendant leur temps de repos. Dans la philosophie du travailler pour vivre, ce n'est que récemment que les analystes informaticiens et leurs collègues ont remarqué et propagé une leçon : si un individu moyen – il ou elle - peut utiliser ces technologies d'I.A. afin de recevoir de l'argent en son nom, tout en écartant la possible erreur humaine qui reste toutefois en évidence, l'éventuelle idée de bénéfice sans réellement travailler est démesurée. Exactement la prévision du fait pendant le sommeil de chaque personne que génère les plus grands avantages de ces applications. En raison de l'intelligence artificielle, il n'y aura qu'un minimum de travail manuel requis. Nous ne sommes pas loin du détournement organisé de propriété privée.

Les incitations à de profondes introspections proviennent de ces technologies chiffrées et aux chiffraisons disparues des entendements offrant des opportunités soit en continuations d'états technologiques soit en opportunités d'innovation. La question supplantant le tout : notre cadre juridique et réglementaire actuel est-il adapté à cette nouvelle ère digitale ? Le fond de toute morale et de toute philosophie est traditionnellement ancré dans la durabilité et les conformités transférées aux sciences mathématiques ainsi qu'aux modes éthiques. Il est nécessaire à ce stade de prendre témoignage d'une quête de sens mêlée d'incertitudes et d'inquiétudes quant aux rôles des humains persistant dans les

évolutions. L'humain avant tout. En éthique technologique, faut-il discerner les enjeux et les limites de l'intégration de l'innovation digitale dans la pensée humaine ? Et non l'inverse. Alors nous vient l'exigence d'une analyse qui doit questionner la tension entre les valeurs de la spiritualité humaine et ces technologies de la rupture. Cet examen, en fait psychanalytique, doit forcer une remise en question de la frontière entre intelligence naturelle, vraie connaissance, et les I.A., connaissances rapportées non apprises. Doit-on prévoir une interrogation des impacts des technologies sur l'évolution humaine en dialoguant avec des univers fabriqués par ces I.A. ?

ADAPTATIONS DES I.A. AUX SCIENCES DE LA RECHERCHE

Sur ces terrains de la moralité des actions humaines, les différentes approches – des éthiques – font-elles la suggestion des éthiques appliquées aux méthodes arithmétiques mathématiques et autres en mêlant les principes moraux et les problèmes de conceptions, de fabrications ainsi que de toutes les mises en œuvre de systèmes et des technologies numérisées ?

Lorsque les I.A. et le numérique sont adaptées aux sciences de la recherche, impliquent-elles l'application de principes moraux et éthiques dans l'hybridation engendrée, fabrication et mise en œuvre de technologies et de systèmes créés ? Les populations de la recherche admettent les potentiels résultats, bons ou mauvais, des actions sur les communautés sociales, les espaces de vie et chacun des individus. Pour ce faire, les groupements d'études se risquent aux incitations à suivre des règles spécialisées afin de garantir les niveaux de sécurité dans une durabilité, comportant le respect des droits de toutes les couches sociales. La morale en ces cas de sciences de recherches trouve une conclusion en des codes déontologiques

déterminant les imputations envers tous publics dont professions et destinataires de la recherche. Ce qu'ont perçu les chercheurs de l'étude ci-après en quelques lignes :

« Dans ce contexte, la vertu se manifeste par l'intégrité, l'honnêteté et l'engagement envers le bien commun, en évitant les conflits d'intérêts et en mettant l'accent sur la qualité et l'innovation responsable. En résumé, l'éthique en ingénierie intègre ces approches éthiques pour guider les professionnels vers des décisions éthiques et socialement responsables, veillant ainsi à ce que les avancées technologiques bénéficient à la société tout en minimisant les préjudices potentiels. L'éthique en ingénierie intègre ces approches éthiques pour guider les professionnels vers des décisions éthiques et socialement responsables, veillant ainsi à ce que les avancées technologiques bénéficient à la société tout en minimisant les préjudices potentiels. Elle guide la conception technologique en privilégiant la sécurité, la durabilité, l'intégrité, la responsabilité et le respect des impacts sur la société et l'environnement. » [7]

CHIFFRE ET NOMBRE, EXPÉRIENCES DÉTERMINÉES CONCLUANTES

Une autre question se pose : à l'heure actuelle, avoir un esprit scientifique est-ce encore un esprit critique ? Entre ces deux formules, se place une autre formule née des instances en 1970, savoir mettre en forme un énoncé ou comprendre l'énoncé d'un problème est suffisant. La solution importe peu. Dans ces cas de chiffre et nombre, il ne sera pas recherché des vérifications mais seront imposées des expériences déterminées comme étant concluantes. Les classements deviennent difficiles quand il faut rapprocher les chiffres à une philosophie du nombre appartenant à la tradition classique, évolutions jusque dans des relations à entretenir dans les pensées scientifiques contemporaines qui sont maintenant séquestrées dans les histoires de la numérisation depuis le vocabulaire ramené à 0, 1 et 2.

Outre tous les rapports avec les sciences physiques, chimiques et technologiques plus la médecine contemporaine, etc. se propose dans ce texte,

l'éclairage d'un jour particulier sur l'ébauche en recherche d'une ouverture vers un dialogue avec les sciences économiques, financières et les communications des réalités et non des subterfuges mensongers à peine admissibles. Pour tous ces derniers, le rapport chiffré ne peut être dans sa valeur que positif en conséquence d'une démarche de rentabilité, cette nouvelle drogue addictive. Une rentabilité doit être issue directement du temps passé à émettre, faire et promouvoir un travail physique, matérialité d'une action, et surtout maîtresse d'une emprise sur la métaphysique de toute action manuelle. Donc trouver une solution dans les plus brefs délais, mais par quel chiffre ?

Il se dégage au fil de ces temps évolutifs les patronymes traditionnels avec les évaluations possibles de résultats qui sont le plus souvent accolées aux résultats se dégageant au fil des temps. Cela produit une conversion de ces appellations traditionnelles qui sont le plus souvent accolées à un secteur prédéfini et l'angoisse du moment, lire une définition émise par des sujets virtuels. Cette démarche peut être critique, aboutissant paradoxalement à la réhabilitation de la pensée philosophique sur tous les sujets/objets forçant à la redécouverte par chaque être de l'unité des sujets à des niveaux méthodologiques.³ L'ensemble de toutes les études critiques et scientifiques comporte toujours des différences dans la mesure où toutes les théories d'études y compris chiffrées doivent passer par certains tests afin pouvoir être soutenues. Toutes formes autocritiques de qui que ce soit ou de quoi que ce soit sert à comprendre et fera admettre l'infirmité des théories chiffrées avancées dans leur caractéristique de science, des Sciences.

³ Ce texte De K. Popper "*La Quête inachevée*" constitue le meilleur résumé disponible de ses positions dans les principaux domaines où son activité d'enseignant et de rédacteur philosophique s'est exercée : épistémologie et méthodologie scientifique, philosophie politique et sociale, philosophie générale, voire métaphysique.

« Comprendre n'a rien d'une attitude de passivité. Pour faire une science, il faudra toujours deux choses : une matière, mais aussi un homme. »⁴ [8] Marc Bloch

Devant et derrière toutes les I.A et surtout avant elles, il y aura fatalement un humain. En science ou en histoire des sciences, comment conclure que deux solutions – ou X solutions – connues et répandues les plus anciennes sont antérieures à d'autres ? Comment déduire que les théorèmes émis aux temps anciens sont émis par des hommes ? Maintenant quel sens aurait la question de savoir à partir de quelle date l'histoire de la lecture du chiffre et des nombres cesse d'être une énigme ?

Une autre série de questions vient au sujet de toute action. Quel sens entend-on donner au mot "civilisation" et adjoint à celui-ci le mot "Conscience" ? Aucune science ne peut ou ne pourra se substituer à la conscience de chacun afin de décider des fins qui doivent être objectivées et des ardeurs que chacun doit sauvegarder. Pour une intelligence adéquate dans les résolutions à produire, seule une Sagesse procédant d'une réflexion sur des exigences profondes de sa nature et de sa raison, mais encore sur les possibilités de la situation dite historique qui s'offre, ici et maintenant, à leur accomplissement.

Comprendre, alors, que cette réflexion ne fait qu'un avec toute la philosophie, celle du chiffre compris. Un autre point de vue de M. Bloch vient à point nommé : « La science où nous l'entendons aujourd'hui (en 1940), c'est-à-dire comme une connaissance à la fois expérimentale et mathématique, aurait pu ne pas être, et pendant longtemps elle n'a pas été ... Mais Galilée et Descartes sont venus et l'ont créée. » Même point de vue pour notre temps contemporain. Faire notre affaire de

⁴ "Homme" dans le sens général, évocation de l'humain. Il faut compléter le sujet de ce scientifique de l'Histoire par ses propos : « cette "science des hommes dans le temps", grâce auquel se fonde l'espoir que "les sociétés consentiront enfin à organiser rationnellement, avec leur mémoire, leur connaissance d'elles-mêmes. »

ce qui, jusqu'à nous, a été engendré, décrétée par la légende, reçu en forme dogmatique. Il peut être décidé qu'il n'y a aucun point d'autorité qui peut prévaloir contre ce sentiment que les sciences peuvent donner de l'inanité de ses préceptes instructifs : en fait, elle ne veut que l'observation et l'évidence méticuleusement vérifiée. On ne peut refuser d'attacher au langage scientifique une valeur qui ne lui viendrait que des personnes ou des documents écrits. Comprendre qu'il faille mettre tout l'être humain dans le plateau d'une balance et dans l'autre la charge de toutes les philosophies qui auront été faite avant et jusqu'à lui.

Avec les chiffres et les nombres lus ou les codes algorithmiques et algébrique et leur lecture à solutions non lues mais constituées, c'est une façon d'admettre comme valable tout un canevas de temps, d'espace, de faits, de causes, d'ensemble vérités et erreurs. De tout cela, finalement, une facilité d'extraction de ces tableaux de catégories et d'axiomes permettra en notre raison actuelle, par une récurrence inquiétante et l'emprise directe des I.A. et Internet sur les connaissances devenues aléatoires, la constatation d'une variation tout au long d'un historique relevé au nom de la science et de toutes les Sciences. Depuis des temps lointains, une affirmation existe que toutes les connaissances issues de l'histoire ne se font pas grâce à l'induction mais par la déduction. Dans les domaines du chiffre et du nombre, il est impossible de pouvoir prétendre qu'une résolution mathématique ou autre algorithmique serait plus probable dans la continuité car cela nécessitera l'hypothèse selon laquelle tous les passés définiront les avenir, même en des calculs à priori savants.

Ainsi, nécessité est de conclure que toutes les observations elles-mêmes ne vont pas permettre un établissement d'une validité d'un raisonnement inductif sauf

inductivement.⁵ À l'heure actuelle et aux bénéfices des I.A. – oui cela existe ! – l'identification par une utilisation fréquente d'un raisonnement analytique comme celui socratien identifiant ceux par l'absurde ou encore dans d'autres théories, va permettre les extractions idéelles connues chez l'humain et contenues en lui quel que soit le lieu où cet humain ou ce groupe humain existe. Avec les situations chiffrées du moment présent, se développe une théorie de la connaissance virtuelle – résultat d'une recherche mais pas une vraie connaissance – issue des observations d'un réel à partir duquel des lois d'une abstraction va pouvoir considérer les formes de la théorie inductive. Ne pas omettre que le temps passe mais la place des philosophes anciens de la connaissance est notoirement adaptée au sujet traité ici depuis Platon, Aristote, Socrate et tant d'autres.

Comme exprimé plus haut dans ce texte, il existe des différences faisant pointer que cela ne semble pas pouvoir se réduire à une approche strictement *déductive* ou strictement *inductive* d'où certains calculs de confirmation ou d'infirmité car nous savons maintenant que pour toutes références inductives, ce sont des cas individuels afin d'accéder à des énoncés de généralité qui sont l'inverse de toutes formes déductives, connues une fois pour toutes. Pourquoi ces transformations ne seraient-elles pas ordonnées en une série dont nous pourrions assigner la direction ? Nos sciences, dont celles des mathématiques donc la vision des chiffres et les solutions recherchées, peuvent-elles être une suprématie, étant justifiées par ceux et celles qui croient, bien qu'en l'appliquant mal, aux caractères fixés et absolus de toute raison, La Raison. La raison de toute science apparaît très souvent comme impersonnelle. Toutefois, toute conception scientifique importante

⁵ Exposé exact du problème par David Hume. « En fait, Hume aurait dit que nous ne pouvons pas prétendre qu'il est « plus probable », car cela nécessite l'hypothèse selon laquelle le passé définit l'avenir. Les observations elles-mêmes ne permettent pas d'établir la validité du raisonnement inductif, sauf inductivement. »
https://fr.wikipedia.org/wiki/Probl%C3%A8me_de_l'induction

détient la puissante empreinte d'un "MOI essentiel", celle de son créateur, même devant et avant toute incorporation d'une aide virtuelle.

NOTIONS MATHÉMATIQUES, UNIVERS CHIFFRÉS, LES GÉNÉRALITÉS

« L'induction, en nous faisant convenir de choses évidentes, tire de ces aveux le moyen de nous faire convenir de choses douteuses, mais qui ont du rapport avec les premières. » [9] Cicéron

Pour les notions mathématiques et les univers chiffrés depuis les généralités - comme celles connues par déduction $2+2=4$ - les concepts proposés par les moyens de calcul inductif seront très souvent considérés comme moins cohérents assez près de la question philosophique. L'induction est historiquement le nom utilisé pour signifier un genre de raisonnement qui se propose de chercher des lois générales à partir de l'observation de faits particuliers, sur une base probabiliste, cette mesure du degré de vraisemblance de résultats connus. En dispositions élémentaires, nous en venons au cas de la forme de nombre entre le 0 et le 1 dans l'ordre premier une impossibilité et le second une certitude de la résolution.

En termes simples, une probabilité est une mesure du degré de vraisemblance d'un événement. Quand un exposé algorithmique est mis en évidence existe très souvent une absence de justification dans les deux cas : l'inductif et le déductif. Une généralisation des propriétés de calcul et des solutions recherchées connues fondées sur des observations régulées depuis très longtemps servent de conclusions et présuppose que des séquences de calculs dans les avenir comme cela a toujours été le cas dans les passés comme par exemple que les lois mathématiques, algorithmiques resteront inchangées au cours des temps. Cela s'appelle un principe d'uniformité. Ou entre autres explications : admettre une généralisation d'une classe, de sujet ou objet, fondée sur des observations de cas

particuliers de ladite classe telle la conclusion d'un total ou d'une division reconnue et par conséquent tous les résultats à venir seront reconnus telles comme des solutions. Mais avant la possibilité annoncée d'un possible autre résultat conclusif. Autre formule : présupposer des séquences chiffrées à l'avenir se produiront en résultat comme elles ont toujours été faites dans le passé comme telle ou telle loi du passé qui restera à priori inchangée au cours de l'histoire entrera dans un principe d'uniformité naturel.⁶ [10] Après une certitude et contrairement aux idées reçues depuis Bacon c'est une possibilité inverse qui se produira : rien dans les études ne sera inductif mais déductif d'autre chose. Tout invention reste virtuelle soit une conception de théories abstraites et ne peut exister qu'antérieur et autonome face aux expériences exigées des observations précises. C'est une opposition directe au cercle de Vienne soutenant que cette théorie de l'induction permet de trouver toutes les régularités scientifiques : une reformulation des Sciences comme étant un procédé déductif obligeant à un fondement logique à son critère de réfutation par l'expérience.

Dans les antiquités, l'expérience avec le nombre 10 000 est envisagé dans les discours comme étant un très grand nombre avec une spécification de l'indéfinissable. Le mot "myriade" est né avec cette approche d'une valeur indéterminable. Et surtout inclassable.⁷ Le principe repose sur ce qui est nommé une convergence en probabilité, une image faible de cette loi des grands nombres. Il s'agit d'affirmer que parmi toutes les valeurs possibles en spécimen modale, les chiffres d'une moyenne admise s'éloignent d'une forme d'assurance et que ce phénomène devient rare, accentuant les échantillons dans leur taille et leur volume,

⁶ L'*induction* est historiquement le nom utilisé pour signifier une catégorie de raisonnement qui se propose de chercher des lois générales à partir de l'observation de faits particuliers, sur une base probabiliste. Dans cette intelligence, il a été justifié que, parfois, l'induction est incorrecte voire inexacte et que, dans tous les cas, elle est indépendante de façon constante car il nous faudrait apprendre tous les faits jusqu'à la fin des temps. Popper a élargi le problème et il a appliqué le raisonnement à la connaissance scientifique.

⁷ Une myriade (mot d'origine grecque) signifie dans le système décimal dix à la puissance quatre, soit dix mille (10 000). Le grec moderne utilise couramment ce numéral. Un million en langue grecque se dit même εκατομμύριο (ekatommyrio), cent myriades. <https://www.cnrtl.fr/definition/myriade/1>

une phénoménologie spécifique remarquée spécialement dans l'étude statistique en astronomie, en jeux du sport et de hasard dont notamment les jeux de la finance en fonction des répartition empiriques.⁸ [11] Cette loi des grands nombres, en calculs de toutes les mathématiques confondues, permet d'interpréter ce qui est désigné et appelé *la probabilité* comme étant une répétition, voire un rabâchage, d'achèvement légitimant les motivations des principes d'investigation concernant les recherches tout en espérant présenter une certitude acquise évidente comme une étant une moyenne.

LOIS DES GRANDS NOMBRES

Il faut souvent le préciser, les sciences de l'astronomie est certifiée "*la plus vieille science du monde*". Les astres et leurs mouvements y sont représentés voire démontrés alors les sciences se sont attachées à percevoir la place de la Terre dans le monde extra-monde connu l'entourant, à des fins scientifiques ou en ces temps primaires concevoir les idées religieuses à ces sujets. Avec tous ces chiffres et nombres en illimités les sciences de l'extraterrestre se sont quant à elle développées et déflagrées en ces débuts du XX^e siècle s'intéressant aux processus physiques acquiesçant et souscrivant à une science validée concernant la naissance, la vie et la mort dans les espaces universels⁹ *Il s'agit des étoiles, de la formation des trous noirs,*

⁸ En théorie des probabilités, la loi du logarithme itéré est un résultat de convergence presque sûre de la limite supérieure et de la limite inférieure d'une moyenne des variables aléatoires réelles. Bien qu'elle établisse une divergence, puisque les deux limites ne sont pas égales, la loi du logarithme itéré peut être considérée comme un résultat intermédiaire entre la loi des grands nombres et le théorème central limite. Lire Alexandre Khintchine (1924) Andreï Kolmogorov 1(929)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_du_logarithme_it%C3%A9r%C3%A9#cite_note-2

⁹ *Il s'agit des étoiles, de la formation des trous noirs, des formes évolutives des galaxies et de laconique l'Univers en général. On trouve des connaissances astronomiques chez les peuples Égyptiens, Chinois, de Mésopotamie, et d'Inde dès 2500-3000 ans avant J.-C. Ce n'est cependant que chez les Grecs qu'apparaissent les premiers essais de représentations logiques ou mécaniques de l'Univers. Elles invoquent le plus souvent les éléments fondamentaux comme la terre, l'eau, l'air et le feu pour expliquer le monde. Le Soleil, la Lune et les astres sont interprétés comme des "fenêtres" ouvertes dans la "couche" d'air sur la "couche" de feu, tels des hublots que l'on ouvrirait devant un projecteur de lumière.*

<https://www.universalis.fr/classification/astronomie-et-astrophysique/>

des formes évolutives des galaxies et de l'Univers en général. On trouve des connaissances astronomiques chez les peuples Égyptiens, Chinois, de Mésopotamie, et d'Inde dès 2500-3000 ans avant J.-C. Ce n'est cependant que chez les Grecs qu'apparaissent les premiers essais de représentations logiques ou mécaniques de l'Univers. Elles invoquent le plus souvent les éléments fondamentaux comme la terre, l'eau, l'air et le feu pour expliquer le monde. Le Soleil, la Lune et les astres sont interprétés comme des "fenêtres" ouvertes dans la "couche" d'air sur la "couche" de feu, tels des hublots que l'on ouvrirait devant un projecteur de lumière.

Il nous faut reprendre l'analyse de tous les philosophes depuis Thalès à Leucippe et Démocrite finalement Aristote et Platon et enfin quand seul Pythagore va considérer la Terre comme sphérique. Avec lui et d'autres, de multiples observations vont engendrer l'idée d'une terre ronde et empêchant toutes significations chiffrées, analogue à elle-même dans toutes les directions, elle n'a ni haut, ni bas située au centre de tous les mouvements célestes, parce que telle est sa place naturelle envisagée fixée figée. Chez Aristote et Platon, (IVe siècle avant J.-C.), la Terre est fixe, mais un premier chiffre séparateur survient quand il est dit que le monde se divise en deux pour l'aventure de la terre à l'espace et la place du monde s'apprenant dans les espaces visibles.

Une première proposition difficilement chiffrable sera une *théorie atomiste* où la totalité de ce qui est vu de l'espace dans l'espace n'est pas totalement occupé. Voilà des termes de langage non formulés chiffrés. À divers instants, les distances de la Terre aux astres seront déterminées intégrant les éléments distances/chiffres en fonction des vitesses appréciées en faisant entrer en considération que plus un astre est pris de vitesse par rapport à (?) dans son mouvement sur la voûte céleste, plus il sera en proximité. Dans cette évaluation descriptive, tout le monde scientifique

maintient que la Terre est au centre du monde, est le centre du monde visible. Tous les philosophes jusqu'au VI^e et V^e siècle avant J.-C. s'accordent sur un monde dont la Terre est le centre fixé. Aristote décrit ainsi un monde sublunaire, constitué de quatre éléments biodégradables (la Terre, entourée de l'eau, de l'air et du feu), et un univers *supralunaire*, capital de la perfection dont les sphères célestes visiblement solides. Les images font soutenir la présence du Soleil, de la Lune, certaines planètes, le tout appréciable étant consigné dans la sphère des astres fixes sur laquelle vont se trouver les étoiles. Peu d'évolution de ce "modèle d'univers" jusqu'au XVII^e siècle viendra en question dans les sciences et dans une apologie philosophique sur les Mondes.

Une certitude : l'Univers n'est pas exclusivement géocentrique, néanmoins il n'est pas non plus héliocentrique. Voilà quelques grands chiffres. Notre système solaire est situé dans le disque de l'une des milliards de galaxies nées du big-bang, il y a environ 13 milliards d'années. Cette explosion primordiale qu'est le big-bang et l'évolution de l'Univers depuis lors, sont les sujets d'étude de la cosmologie, à l'heure actuelle l'un des domaines les plus actifs de l'astrophysique. Les échelles de temps et d'espace liées au big-bang sont extrêmement variées.

Comme cette variété est l'origine des conventions et unités de mesure adoptées par les astrophysiciens pour décrire l'Univers, il est bon de garder à l'esprit les quelques ordres de grandeurs. Il faut se répéter : les nombres des sciences d'astrophysique sont en milliards. Plus nettement, cela peut informer sur une annonce de résultat qu'une solution empirique calculée sur les valeurs de relevé spécifique contribue à cette aspiration lorsque la mesure de ce relevé d'étude tend vers les chiffres de l'infini. Pour différents types de conjonction en cette théorie des probabilités, plusieurs sens philosophiques mêlés aux justifications, peuvent notifier cette action régulière. Rappelons le sens de ces lois des grands nombres mise en

principe certifié : une *convergence en probabilité* est en loi dite faible des grands nombres face à la loi dite forte des grands nombres met en évidence une *convergence presque sûre*. D'autres textes de ces lois sont émis en rapport avec cette loi des grands nombres qui vont préciser les vitesses de convergence et la fonction de ces convergences. Omniprésents, les chiffres en détail de ces démonstrations de fiabilité sont aujourd'hui le moyen reconnu en neutralité quant à montrer la réalité et de faire un choix, immédiatement mis en image pour ce qu'ils sont dans le cerveau.¹⁰

COMMENT PEUT-ON VRAIMENT AVOIR L'IMAGE D'UN TEL NOMBRE ?

Fournir l'exemple issu des services de Santé publique France : un cap des 100 000 morts de la Covid-19 a été annoncé le jeudi 15 avril. La lecture de ce chiffre annonce plusieurs cas possibles dont les peines familiales et l'ensemble d'un traumatisme national entre ceux et celles qui ont cru à la progression de cette contamination et les personnes qui n'auront jamais cru à cette fatalité. Le chiffre de 100.000, niveau du nombre de morts issus de cette épidémie paraît être le symbole car ce stade chiffré touche plus les personnes atteintes plutôt que les autres toujours incrédules sur ces sujets. Une nécessité d'organiser un attachement dans le respect arrive dans les instances vécues, une philosophie et une constance sociale du respect comme attachement à des populations face au nombre dévoilé. Se pose directement les questions sur le mode de représentation d'un tel chiffre, nombre ; s'ajoute alors la résonance et l'explication possible de ce même nombre jugé exact et tout rond celui de 100.000.

¹⁰ Les dispositifs fonctionnels se représentent par lesquels Kant constitue à la fois une science une, universelle, comme système de connaissances totalisables - au même titre que la raison ou la philosophie sont une - sur la base de la nouvelle science que l'on trouve être la philosophie critique. D'où l'accent particulier porté dans le présent volume sur deux sciences particulières, qui, pour des raisons différentes, ne font pas nombre avec le reste des sciences, à savoir la logique "vestibule des sciences", socle minimal commun à toutes les sciences et la métaphysique, cette science architectonique suprême, jadis "reine des sciences", aujourd'hui déchu de son rang et que Kant s'efforce de réformer, voire de révolutionner.

Ce chiffre des 100.000, loin des 10.000 ce chiffre trouvé chez les grecs, fait partie des nombres représentatifs en discernement et de mise en image neurale. Ramener à l'atmosphère et aux sphères étoilées, les chiffres ne peuvent être qu'approximatifs. Peut-on comparer l'antique au contemporain quant à amener une forme de certitude mathématique par tous ces nombres inaccessibles à l'observation humaine... ? Dans les cieux terrestres emplissant les Univers, les humains ont formulé des estimations très approchantes des visions du nombre d'astre, de planète, de comète ; l'ensemble observable à l'œil nu ou avec des matériels de plus en plus sophistiqués comprend ceux lancés dans les atmosphères ; ce qui fait émettre pour des lectures techniques des chiffres et des nombres impossibles à se représenter en un langage courant. Cela renforce aussi les impostures annoncées par certains, surtout des politiques contrevenant à toutes les études scientifiques.

SYMBOLOGIE ET THÉORIE DES « FORMES SYMBOLIQUES »

Beaucoup plus simple servira de conclusion : Toi et Moi. Cette représentation poétique, philosophique et psychologique immédiate du chiffre deux (2). L'histoire de la littérature regorge d'usage de ce symbole afin de déterminer les amours et les faces cachées ou les faces visibles de ces instants à deux. Par exemple Platon dans sa conception de l'Amour en forme d'âme sœur avec son allégorie de la caverne après un Héraclite ayant fait de la lecture mythique un symbole de vérité.

Toi et Moi est éminemment symbolique pour le désir, l'affrontement et les acceptations communes à deux. Toi et Moi reste la symbolique préférée de l'union entre deux personnes qui s'aiment, la femme et l'homme, l'homme et l'homme, la femme et la femme et tous aspects de transgenre. C'est pour que cela indique précisément cette union de $1 + 1$ couramment utilisée pour les annonces de

déclaration d'une promesse. La proximité des deux sujets de concordance que porte cette allusion à l'union laisse place à toute l'imagination. Mais que veut dire Toi et Moi pour toi et moi ? Nous sommes Un plus Un et en complément subitement l'instant du "*Je ressens la même chose que toi*" avec cette précision de l'instant découvert "*je vis une expérience identique*". Mais nous avons les autres images d'une fin possible et souvent non imaginée par avance : « Je quitte l'idée d'amour jusqu'à me demander comment mon existence a pu terminer dans un tel trouble. Toi et moi aussi. » Toi et Moi nous sommes TROIS, le troisième, l'unité de nous deux.

D'importantes et nombreuses recherches scientifiques en neurosciences mentionnent les associations mentales issues de cette abstraction. Ainsi les nombres peuvent être lus et mises en image comme porteurs de perceptions sensibles et de valeurs hors sa fonction primaire, celle de l'arithmétique et des mathématiques suivi des espaces numériques contemporains. En philosophie de par sa nature, savoir que le symbole indique un signe concret évoquant quelque chose d'imperceptible, ici le Trois ou troisième. Abstrait par essence, un nombre ne peut donc pas être imaginé comme un symbole. Toi, moi et la relation : une trinité indissociable.

Dans chaque rencontre, nous prenons le risque de la différence qui nous agrandit ou bien va nous diviser. Un risque est à saisir afin de nous dévoiler et d'être vu et compris dans la singularité de Toi et Moi, ou cet état du contraire celui d'être ignoré ou incompris de toute la société environnante. Cela produit des connaissances sociales par la structure imaginée au moyen de concepts et idées toujours plus exactes. Le réflexe est de lire à ce sujet un certain Pythagore d'où est fondée une philosophie d'une certaine culture, celle des formes symboliques entre pensée théorique et activité artistique. À nous de prétendre et d'incorporer les pratiques humaines en universalité. L'arrivée des méthodes mathématiques et des

modes de compréhension chiffré a fait entrer dans le modèle courant de vie ces outils – issus des études numériques – tout en incorporant les modes de langage découverts par les I.A ainsi que tous les troubles de langage afférents aux mauvaises attributions de mots et cela quelle que soit la langue, auxquels il faut coller les approximations donner pour vraies dans toutes les organisations sociétales du moment dont les pensées et les recherches scientifiques chacune dans leur catégorie. En voulant expliquer le lien *Symbole-Nombre*, le philosophe allemand Ernst Cassirer aperçoit le chiffre avec son compère le nombre comme une *forme symbolique*. [12] Il a stabilisé la culture générale de l'humain contemporain par cet invariant chiffré se rapportant directement aux *formes primitives* de la pensée équivalant à des symboles afin de se représenter un monde qui se met sur le point de départ d'une genèse des formes culturelles plus sophistiquées par le détail chiffré.

PARVENIR A MIEUX ACCEPTER SON AUTRE

Par ailleurs, le Toi et Moi et l'autre en fait peut ne représenter que le UN une unité qui sera nous-même. Un choix philosophique et sociologique de maintenant en se connaissant soi-même, le *self-dating*. À la base de tout, une autre question non chiffrable : Peut-on s'aimer ou deviner être quelqu'un d'autre que soi-même ? Par cette connaissance approfondie de soi-même, l'être humain – les animaux n'ont aucune pensée de ce thème - est censé promouvoir une meilleure connaissance de lui-même, en s'amenant vers la découverte de son personnage en étant qui être et surtout ce qu'il aimerait être dans ses vœux; ce sera l'image connue et l'image devinée ou à deviner en s'établissant dans une réalité en s'engageant avec ses êtres les plus intimes, hors mise en danger avec des chiffres montrant une instabilité ou une forme de rentabilité d'une propre vie. Il parviendrait à mieux accepter son autre et se comporter en harmonie avec lui-même quant à profiter pleinement de ses

existences. Un tel souhait d'engagement personnel peut-il convaincre et être retenu ?
Soit connu par le connu.

Devant le narcissisme contemporain très répandu, plutôt que de sourire face au signe excessif, il faut saisir la révélation de cette pathologie : le concept de *self-dating* et de *self-marrying*. Ces deux formes vont se mêler en une globalité, c'est-à-dire ce qui fait l'unité avec soi-même. À dire le vrai, avec le soi-même, on ne peut convoler en adoption que sous la seule condition de n'être pas aussitôt soi-même : le Un avec un grand U, l'unité supplique à être reconnue et admise par l'Autre avec un grand A, convenue et conçue dans un pacte symbolique, officialisé par les deux, Un et l'Autre. Soit l'image vue et l'image devinée, image de l'addition $1 + 1 = 1$ et non pas 2.

C'est bien là que se pose la difficulté : comment cette inscription dans l'ordre symbolique aux yeux de laquelle on est conjoint à soi-même pourra-t-elle renvoyer à une expérience de soi-même ? Et si ce retour sur nous-même doit-il nous conduire vers la découverte des choses peu séduisantes cachées – inconnu – de soi-même ? Et si la présumée richesse intérieure biblique et coranique ne s'avérait être que de la mystification ? Comptez toutes les possibilités de chiffre et nombre en étant exposé à ces sujets en question. C'est à cet instant retrouvé qu'il faut ouvrir un dialogue sur le thème de ces perversions dont les fictions cyniques et dépravées, les jalousies, les dépravations mentales et sexuelles ? En un mot, si Je m'apercevais que Je suis mon prochain, au sens biblique du terme (un inconnu impénétrable, complètement étranger à mon moi officiel) et que Je cherche le contact avec Autrui justement pour échapper à Soi-même ?

Pour aimer son prochain, dit-on, il faut commencer par s'aimer soi-même. N'est-ce pas plutôt afin d'échapper à soi-même qu'il faut affectionner son prochain plus que soi-même? Là encore, revoir les textes de J. Lacan sur ce sujet où il demande : peut-on aimer son prochain plus que soi-même ? Ne serait-on de la sorte aimable qu'à condition d'aimer autrui? S'agissant donc d'aimer son prochain comme soi-même, soit Un+Un, en 1958 J. Lacan découvre amèrement « l'impossibilité de répondre à cette sorte d'interpellation à la première personne » : « Jamais personne n'a supposé qu'à ce « tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Un « j'aime mon prochain comme moi-même » peut-il répondre, parce qu'à l'évidence la faiblesse de cette formulation éclate à tous les yeux » (in *Les Formations de l'inconscient*. Séminaire V).

Vulgairement, se marier, c'est à deux. Et avec soi-même, cela suppose une bienveillante relation intérieure, cependant que se passera-t-il si Un n'arrive pas à me réconcilier avec l'autre Un? Plusieurs questions viennent au-devant des interrogations. Et si la vérité n'éclate qu'après une harmonie disons d'auto-association ? En combien de temps et d'espace-temps pour se rendre compte des situations engendrées ? Faudra-t-il engager une procédure d'auto-séparation? L'inconnu est le principal problème auquel les sociétés contemporaines sont confrontées. La tâche critique consiste pour tous et toutes aujourd'hui à replacer un événement dans le contexte des antagonismes, celui des ultralibéralismes, ces capitalismes mondiaux. Le vrai choc des civilisations pourrait, dans cette perspective, se révéler n'être qu'un choc à l'intérieur de chaque civilisation. Ramener à l'Un car il est facile de transformer le tout en Un.

Telle est la leçon. Slavoj Žižek se lançait, en amateur avisé, dans une petite philosophie des relations entre le connu et l'inconnu : « Il y a du connu connu. Ce

sont les choses que nous savons savoir. Il y a de l'inconnu connu : ces choses que nous savons ne pas savoir. Mais il y a aussi de l'inconnu inconnu, des choses que nous ne savons pas ne pas savoir. » Rumsfeld oubliait d'ajouter le quatrième terme, crucial : le *connu inconnu*, les choses que nous ignorons connaître – l'inconscient freudien, précisément, le *savoir qui ne se connaît pas*, comme disait Lacan. » ^[13] En somme avec Toi et Moi, ce symbole de couple, ce troisième invisible, produit par l'esprit permet à l'être humain de toujours mieux appréhender les communautés, les autres, qui nous entourent.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

¹ Christian GODIN, *La société schizophrène*, Paris, POCKET, coll. AGORA, 2021, 4^{ème} de couverture

² Henri CARTERON (helléniste), *ARISTOTE, livres III et IV traitant de la Physique*, (1926) Paris, Belles lettres, 2002

<https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251000442/physique-tome-i-livres-i-iv>

³ Ivan JABLONKA, *La décomposition du mouvement*, in *L'Histoire par l'image*, Paris, 2016 <https://histoire-image.org/etudes/decomposition-mouvement>

http://www.museesbourgogne.org/les_musees/musee_bourgogne_resultat.php?id=62&id_ville=12

⁴ Jacques BLAMONT, *Rappels d'astronomie élémentaire*, in *Le chiffre et le songe*, Paris, Odile Jacob, 1993, p.897

⁵ Antonio DAMASIO, *L'Ordre étrange des choses*, (N.Y 2018), Paris, Odile Jacob, 2019, p.105

⁶ Patrick JUIGNET, *Karl Popper et les critères de la scientificité*. Philosophie, science et société. 2015. <https://philosciences.com/karl-popper-et-les-criteres-de-la-scientificite>

⁷ Enzo BUTEZ, Ayoub EL AZAMI EL IDRISSE, Estéban LEGROS, Leo PERDRIAU, Hayder SASSI, *Nouvelles technologies digitales et risques éthiques pour les ingénieurs : limites des cadres existants et réflexion dans le cadre de la performance industrielle*. INSA Hauts-de-France. 2024. fhal-04559858f <https://hal.science/hal-04559858/document>

⁸ Marc BLOCH, *Apologie pour l'histoire ou apologie du métier d'historien*, (1940/1943- 1949), Paris, Dunod, 2020

⁹ CICÉRON, *De l'invention oratoire* (XXXI) (83-84 avant J-C) Paris, Prodinova, 2019

¹⁰ David HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, Paris, Flammarion, 2008, Section VIII, §5 / Section VIII 1§2.

¹¹ Oscar SHEYNIM, *On the law of large numbers* (Archives) traduction de *Ars Conjectandi* de Jacques Bernoulli, p.5

<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.sheynin.de%2Fdownload%2Fbernoulli.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>

¹² Ernst CASSIRER, *La Pensée mythique. La Philosophie des formes symboliques II*, Paris, Les éditions de minuit, 1972 Traduit de l'allemand par Jean Lacoste

https://www.leseditionsdeminuit.fr/livreLa_Pens%C3%A9e_mythique._La_Philosophie_des_formes_symboliques_II-1981-1-1-0-1.html

¹³ Slavoj ŽIŽEK, *Bienvenue dans le désert du réel*, Paris, Flammarion, 2009

ICONOGRAPHIE

Chiffre et nombre, sens indéfinis

© Crédit Photo Bernard TROUDE, Série dans l'eau, 2024.